

voyageurs chinois nous ont même appris que la coutume en avait été importée au Cambodge⁽¹⁾, et d'autre part nous avons des témoignages certains qu'elle subsistait encore dans l'Inde sous les Mogols. Quand on projeta dans l'entourage de Shâh-Jehân de se



FIG. 340. — SARASVATÎ (?).

Musée de Lahore, n° 77. Hauteur de la figure assise : 0 m. 23.

débarrasser d'Aureng-Zeb, on comptait, nous dit Bernier⁽²⁾, pour s'emparer de sa personne, sur ces « grosses femmes tartares » qu'on employait à la police intérieure du sérail. L'épithète s'appliquerait assez bien à la figure 343. Quant à notre figure 342, c'est bien

trad., p. 260). — Signalons une Yavanî avec lance et bouclier dans la crypte XVII d'Ajanâ (GRIFFITHS, pl. 59 et p. 36).

⁽¹⁾ Cf. la relation de Tcheou Ta-kouan, trad. PELLLOT, dans *B. E. F. E.-O.*, II,

1902, p. 176, sur les « filles du palais » qui forment la « garde privée » du roi.

⁽²⁾ *Histoire des Etats du Grand Mogol*, éd. de Paris, 1671, p. 100; éd. d'Amsterdam, 1724, I, p. 88.